

## Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

*Synthèse du Mémoire de Master***Les représentations sociales de l'obésité à l'adolescence**

|           |                     |
|-----------|---------------------|
| Auteure   | <b>Remy Morgane</b> |
| Directeur | Genoud Philippe     |
| Date      | 28.01.2020          |

---

**Introduction**

A l'adolescence, l'apparence a une fonction d'identifiant social (Galland, 2006). Toutefois, les élèves qui se démarquent – volontairement ou non – du groupe de par leur apparence sont parfois exclus voire harcelés. Ceci peut avoir des conséquences désastreuses (à court, moyen et long terme) et les amène quelquefois à la dépression voire au suicide (Catheline, 2015). Parmi les caractéristiques qui amènent souvent un adolescent à se retrouver marginalisé se trouve le surpoids (Strauss & Pollack, 2003), raison pour laquelle nous avons souhaité nous pencher sur ce problème (surpoids et obésité) qui touche de plus en plus d'adolescents.

Nous pouvons distinguer deux manières délétères de percevoir l'obésité : les stéréotypes et les stigmates. Les stéréotypes sont une attribution naïve de traits de caractère à un individu. Les stigmates ont un procédé similaire à la différence près qu'ils entraînent le rejet de la personne qui les porte ce qui provoque de la discrimination. Ils ont comme point commun le fait de percevoir la personne qu'au travers de cette caractéristique. Ainsi, une personne obèse n'est plus appréciée pour ce qu'elle est mais au travers de préjugés liés à son apparence (Pena Pena, 2015). Ainsi, les personnes obèses sont souvent victimes de stigmatisations et de discriminations dans divers domaines : le travail (Sassi, 2010), l'école (Catheline, 2015) mais aussi les amis et la famille (Puhl & Brownell, 2001 ; Chen & Brown, 2005).

Notre travail a pour objectif de mettre en lumière les représentations sociales (au sens de Jodelet, 1989) de l'obésité par les adolescents. Afin d'éviter de questionner les adolescents par rapports leurs pairs, nous cherchons à investiguer les représentations qu'ils peuvent avoir de personnes qu'ils ne

connaissent pas, sur la base de photos. Ainsi, nous souhaitons mieux appréhender les stéréotypes et les stigmates qui sont présents à cet âge et qui se développent très certainement aussi vis-à-vis des adolescents obèses présents dans leur école. Ce travail constitue donc un premier pas en direction de pistes à élaborer pour mieux éduquer les élèves au respect et à la tolérance.

## Méthode

Nous avons fait passer des questionnaires dans 6 classes (2 par type de classe) de 9<sup>ème</sup> année HarmoS dans un CO du canton de Fribourg. En tout, 98 élèves ont répondu aux questionnaires. Le matériel présenté aux élèves se compose de photographies de femmes dont chacune est disponible en deux versions : (1) version normo-pondérée (poids jugé en apparence « normal ») et version obèse (importante surcharge pondérale visible). Cette seconde version est constituée de photographies retravaillées de manière informatique afin que seule l'apparence de surcharge pondérale diffère, permettant ainsi d'éviter tout biais liés à d'autres aspects physiques (habillement, maquillage, couleur de cheveux, etc.) qui pourraient modifier le jugement des répondants.

La première partie du questionnaire est composée de six photographies (deux images de femmes obèses et quatre de femmes normo-pondérées) contrebalancées dans les différentes versions du questionnaire soumis. Les élèves ont dû se prononcer – à l'aide d'une échelle de Likert à 7 cases – sur chacune d'entre elles en se prononçant sur 10 caractéristiques (alimentation équilibrée, activité physique, intelligence, etc.).

Outre les questions sociodémographiques (incluant des informations permettant de connaître l'indice de masse corporelle ; IMC), les élèves devaient répondre aux 13 items de *l'Anti-fat attitude questionnaire* de Crandall (1994) que nous avons traduits en français.

## Résultats

Parmi les 10 caractéristiques évaluées sur les images, 9 présentent une différence significative entre la version normo-pondérée et la version obèse (voir figure 1). En effet, seule la caractéristique « intelligence » ne diffère pas aux yeux des répondants.

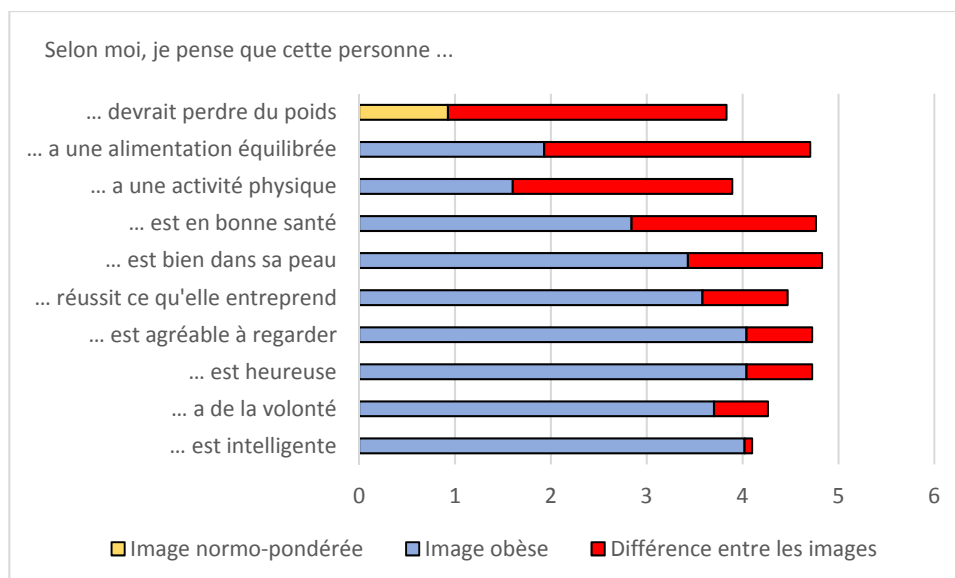


Figure 1. Appréciations des élèves selon les 10 caractéristiques proposées

L'analyse des scores nous indique que les dispersions des réponses concernant les images de femmes obèses sont systématiquement beaucoup plus fortes que les dispersions relatives aux versions normo-pondérées de ces mêmes photographies, démontrant par là des divergences marquées parmi les élèves. L'interprétation de ces différences doit également prendre en compte le phénomène de désirabilité sociale puisque les répondants ont sans doute rapidement compris l'objectif de nos mesures.

Si les garçons jugent plus négativement les images présentées (sur toutes les caractéristiques), ils sont encore davantage sévères lorsqu'il s'agit de personnes obèses que les filles (effets d'interaction présent pour six des caractéristiques). De même, les dimensions *aversion*, *peur de grossir* et *volonté* de l'*Anti-fat attitude questionnaire* sont aussi des variables modératrices récurrentes. Par contre, l'IMC n'influence le jugement que dans l'appréciation de l'apparence.

Si l'on peut penser que le fait de n'avoir présenté que des photos de femmes peut avoir une influence sur les différences observées selon le genre des répondants, on constate tout de même que les garçons ont une aversion bien plus marquée envers l'obésité que les filles, tout comme un sentiment plus présent que les personnes obèses manquent de volonté. On constate finalement que plus l'indice de masse corporelle (IMC) est élevé, moins les personnes affichent cette aversion et plus elles ont peur de grossir.

## Conclusion

Notre recherche montre que les élèves associent clairement certaines caractéristiques aux personnes obèses. Si l'on peut d'un côté envisager que les stéréotypes sont bien présents parmi les répondants, d'un autre côté, nous pouvons également interpréter une partie de nos résultats comme le fait que les adolescents sont pleinement conscients qu'une mauvaise alimentation et qu'un manque d'activité physique sont des causes notables du surpoids et de l'obésité (sans en être toutefois systématiquement à l'origine), et que cela peut engendrer des problèmes de santé.

Ainsi, nous pensons qu'il est important de mieux sensibiliser les élèves quant aux représentations sociales et aux stéréotypes qu'ils développent, sans négliger toutefois l'importance de la prévention liée à la santé. Pour ce faire, il est nécessaire d'amener les adolescents à prendre conscience et à questionner leurs préjugés – en particulier (mais pas uniquement) ceux qui ne sont pas en lien direct avec l'obésité – et surtout à réfléchir aux comportements et à leurs conséquences néfastes vis-à-vis de personnes souvent fragilisées.

## Bibliographie

Catheline, N. (2015). *Le harcèlement scolaire*. Paris : Puf.

Chen, E. Y., & Brown, M. (2005). Obesity Stigma in Sexual Relationships. *Obesity Research*, 13(8), 1393-1397.

Crandall, C.S. (1994). Prejudice against fat people: Ideology and self-interest. *Journal of Personality and Social Psychology*, 66, 882-894.

Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.

Galland, O. (2006). Jeunes : les stigmatisations de l'apparence. *Economie et statistique*, 393-394, 151-183.

Pena Pena, M. (2015). *Etude et compréhension des mécanismes d'auto-dépréciation et d'auto-affirmation des personnes obèses*. Paris : laboratoire parisien de psychologie sociale. Thèse de doctorat consultée le 20 mai 2019 sur : <http://www.theses.fr/2015PA100118>

Puhl, R., & Brownell, K. D. (2001). Bias, discrimination, and obesity. *Obesity research*, 9(12), 788-805.

Strauss, R.S., & Pollack H.A. (2003). Social marginalization of overweight children. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 157, 746-752.